

VOGUE PARIS

Mars
N°895



SPÉCIAL
Coco Chanel
UNE ALLURE
AU PRÉSENT

www.vogue.com
M 05590 - 895 - F: 4,90 €





MANHATTAN *by* NIGHT

Nouveau PRINCE de la mode *américaine* en 2008, le tout jeune ALEXANDER WANG habille les *noctambules* qui troquent fourreaux et chignons contre cuirs ROCK et jambes nues. Un NEW CHIC *androgyn*e, SEXY, flambant, rock, et pas sage du tout. Par CAROLE SABAS. Photographie THE SELBY.

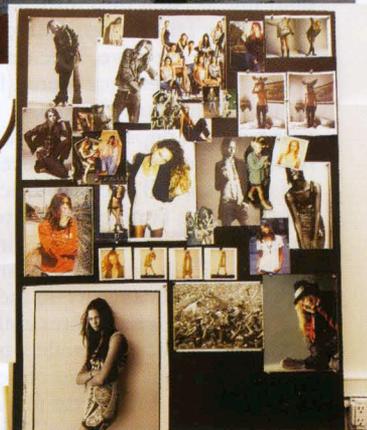


Si «enfant terrible de la mode» n'était pas le cliché le plus dévoyé et insupportable des podiums, on le ressortirait volontiers pour habiller Alexander Wang. A 24 ans, le designer à la face d'ange et à l'énergie en surchauffe incarne Manhattan Downtown. Les «party girls», les mannequins cool et les héritières délurées constituent depuis deux ans la base de son fan-club. Le 17 novembre dernier, le rideau s'est ouvert plus grand. Au très prestigieux dîner du 5^e CFDA/Vogue Fashion Fund, «Charlize Theron s'est avancée pour annoncer le vainqueur du prix, mon téléphone a vibré, elle a plaisanté "vous voulez répondre?"», puis j'ai entendu mon nom : j'ai eu l'impression d'être aspiré dans un trou noir», raconte encore, hilare, l'heureux gagnant des 200 000 dollars.

On est début janvier, il pleuviote givré sur Chinatown, mais le loft-showroom d'Alexander Wang est inondé de lumière. L'ambiance est concentrée, sans les obligés Wu Tang Clan ou Santogold en fond sonore. Le designer a migré dans cet espace post-industriel en mai avec son équipe de trente et une personnes. Ses cinq collections annuelles de prêt-à-porter (printemps, automne, croisières et ligne de T-shirts T by Alexander Wang) ainsi que les nouveaux accessoires (sacs et chaussures) réclamaient d'autres volumes. Alors, le designer et ses amis ont blanchi les murs, posé des moulures, des miroirs de l'ancien hôtel Plaza, jeté de la fourrure à poil long sur du fauteuil en



SEXY ASYMETRIE ET MATIERES ROCK, COMME LE CUIR, SIGNENT EN PARTIE LE STYLE D'ALEXANDER WANG. C'EST DANS SON LOFT DE CHINATOWN (EN HAUT) QUE LE JEUNE CREATEUR IMAGINE SES COLLECTIONS AVEC SON EQUIPE DE TRENTE ET UNE PERSONNES.





LA DÉCO DU LOFT ATELIER D'ALEXANDER WANG EXHALE UN GLAM SOMBRE QUE L'ON RETROUVE DANS SA MODE. PARMIS SES HITS : LE PULL OVERSIZED EN MAILLE AJOURÉE (EN HAUT, AU CENTRE). DEPUIS SA PREMIÈRE COLLECTION POUR L'ÉTÉ 2007, SA NOTORIÉTÉ NE CESSE DE GRANDIR ET SES DÉFILÉS SONT DÉSORMAIS L'UN DES TEMPS FORTS DE LA SAISON NEW-YORKAISE.

cuir cosu... et voilà. Le showroom peut désormais accueillir acheteurs et journalistes, aimantés par le succès fulgurant du wonderboy si jeune, si cool, si débrouille. 250 points de vente, 8 millions de dollars de chiffre d'affaires après seulement quatre ans d'activité... On a vu débuts plus laborieux dans cette industrie de la mode posée sur sables mouvants.

La recette du succès, Alexander l'a eue d'instinct. Sa passion pour la mode est un rêve d'enfant combiné avec un solide pragmatisme commercial, héritage familial. Ses parents, Américains d'origine chinoise, dirigent des manufactures d'emballages à San Francisco où il grandit entre sa sœur et son frère. Adolescent au pensionnat de Pebble Beach, en Californie, il vit déjà à l'heure des magazines de mode livrés dans sa boîte aux lettres. L'été, il visite les écoles spécialisées, dont, à 15 ans, la Saint Martins à Londres. Il y constate que la recherche «couture» – «un mois sur une robe?!» – n'est pas son truc. Direction New York, pour une version plus terre à terre du métier : sourcing des tissus, marketing, fabrication... En deux ans, il s'ouvre toutes les coulisses de son rêve, avec des stages chez Marc Jacobs, au *Teen Vogue*, au *Vogue* et chez Derek Lam. Il y apprend les réseaux, la séduction, le court-circuitage, les horaires dingues, l'argent, l'élégance. Il dépasse vite l'étape de la Parsons (où il est inscrit) pour créer ses premières pièces, trois pulls unisexes en cachemire, son manifeste. Il décide de lâcher l'école, et rentre à San Francisco convaincre sa famille de monter son entreprise. Aimie, sa belle-sœur, déjà businesswoman, ainsi que Dennis, son frère aîné, sont partants. «Pour des parents asiatiques traditionnels, qui rêvent plutôt d'enfants avocats ou médecins, c'était un grand pas», déclare-t-il. Les premières collections se concentrent sur la maille, parce que «c'est plus facile à produire et plus opportun». A New York, les copines stylistes restent attentives. Il réemménage dans le Lower East Side, cette fois Aimie l'accompagne. Sa première collection sort sur la saison été 2007. New York trouve irrésistible ce gosse au motto typiquement Manhattan, «work hard, party hard». L'audience grandit. Barneys achète. En backstage, les mannequins deviennent les ambassadrices spontanées de ce style MOD (Model off Duty, mannequin au repos). On voit les Erin Wasson (égérie copine) hanter les soirées en T-shirt faussement dégingue, boots lacées, gros bonnet et short en jean effrangé. Sur le podium, les leggings de cuir s'habillent de grands pulls laineux, les pantalons roulottés aux chevilles alternent avec les vestons de tweed. Les «flappers» des temps modernes, ni filles, ni garçons, s'identifient à ses désirs floutés au glamour punk. Alexander s'approprie aussi la nantie qui s'assoit par terre, sac matelassé en

bandoulière, dans les fêtes enfumées du Lower East Side, celle qui danse toute la nuit dans des limo-bus affrêtées avec champagne et burgers McDo. Pas loin de la Bianca Jagger aux seins nus et smoking blanc.

Un tournant s'est amorcé avec l'été 2008 : en introduisant les couleurs pastel, délavées, inspirées par l'Art déco d'Ocean Boulevard à Miami, Alexander signalait qu'il entrait dans une phase de maturité, conscient du marché sous haute tension. Sa nostalgie 80 a mis la pédale douce. Ses silhouettes épousent les codes d'un luxe plus intemporel. Dans la précollection, la pièce la plus vendue a été une veste en cuir sans manches à épaulettes de tricot noir, qui irait aussi bien à Kate Moss qu'à Angelica Huston.

Les fêtes d'Alexander Wang rameutent toujours la même faune déchaînée. Mais le businessman avisé pense désormais extension de collections, accélération des process, offensive distribution. Le CFDA/Vogue Fashion Fund lui a attribué un mentor de choc, Diane von Furstenberg. La lady en chef de la mode américaine supervise pour un an ses développements. La ligne de 25 sacs multiformes en cuir souple, râpé ou fourrure et chaînes argent, rêve au succès du «2.55» de Chanel. Et les bagages, les escarpins gothiques à plateformes, les bijoux d'inspiration mythique, mi-médiévale, mi-biker (une réalisation cosignée avec Paris Kain d'Abraxas Rex) sont les prochains hits sur la playlist 2009.